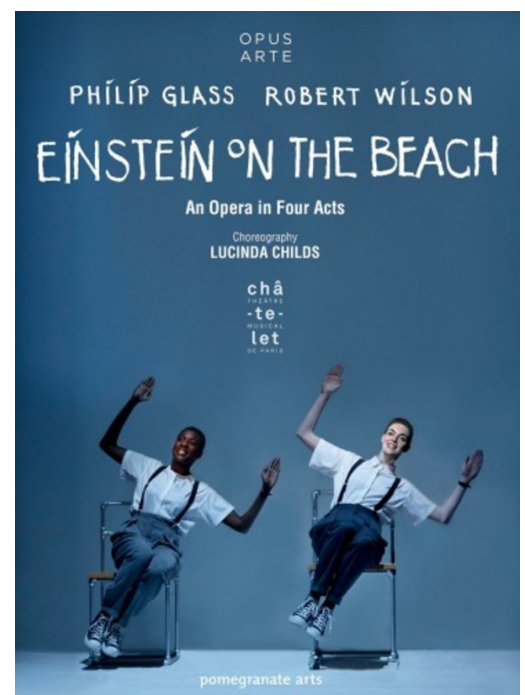


DVD. Einstein on the Beach (Châtelet, 2014). Glass, Wilson, Childs. The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass ensemble (2 DVD Opus Arte)

DVD. Einstein on the Beach (Châtelet, 2014). Glass, Wilson, Childs. The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass ensemble. Enregistré au Théâtre du Châtelet à Paris, en janvier 2014; 2 dvd OPUS ARTE BD7173 D. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.

Créé le 25 juillet 1976 à l'Opéra-Théâtre d'Avignon dans le cadre du Festival, l'opéra Einstein on the beach, malgré son sujet, – scientifique –, reste un jalon majeur de l'écriture moderne au XX^e siècle, touchant par son originalité formelle et sa grande invention visuelle. Un ovni onirique sans équivalent alors. Une certaine élite artistique américaine, réunissant comme un art total à la façon des Ballets Russes au début du siècle : danse (Childs), musique (Glass), dramaturgie, mise en scène, décors (Wilson), s'imposait alors sur la scène internationale après leur consécration française en Avignon. Opéra en quatre actes, Einstein on the beach renaissait ainsi dans les années 2010, par ses trois concepteurs re sollicités (surtout la chorégraphe Lucinda Childs invitée à écrire de



nouveaux ballets) pour une nouvelle tournée américaine puis européenne passant par Montpellier (2012), puis Paris (comme ici au Châtelet en janvier 2014 où a été réalisé la captation vidéo).

Glass signe ainsi son premier opéra « minimaliste » d'une lenteur régénératrice – selon les mots de Childs, après l'explosion nihiliste de la culture pop, le minimalisme envisage une nouvelle ère artistique... soit un flux répétitif, suspendu, enivrant, hypnotique de 5h d'activité musicale. Pour rompre l'effet de lassitude, Wilson intègre une voix récitante qui scande des chiffres répétés, des notes de la gamme d'ut majeur énoncées en français, des textes vaguement poétiques écrits par un jeune auteur Christopher Knowles, jeune autiste repéré et suivi par Wilson, et d'autres textes rédigés aussi par Lucinda Childs...

Le mouvement et la fusion des arts et des disciplines opèrent une cristallisation dans chacun des actes dont la succession ne signifie rien dans la totalité mais expriment la puissance d'un jeu formel à plusieurs qui vaut révélation. Le spectateur cherchera en vain la cohérence d'un épisode à l'autre, ou l'intrigue qui relie les actes entre eux : comme l'a dit très justement les commentateurs de la première avignonnaise, le spectacle vaut essentiellement par l'atmosphère inédite, l'impact visuel qui nie et repousse les limites et frontières connues du temps et de l'espace. Tout fusionne dans une totalité plastiquant l'échée. L'idée d'une histoire évoquant Einstein dans sa vie n'a pas lieu.

38 ans après sa création en Avignon...

**Philip Glass, Robert Wilson, Lucinda Childs : retour du trio
enchanteur novateur dans**

Einstein on the Beach, une féerie contemporaine

Facilité grâce aux techniques du spectacles ayant fortement évolué et progressé depuis 1976, le trio créateur a pu encore affiner le projet visuel, -Wilson se félicitant même de restituer ses croquis de la création avec une vérité accrue. Seule importe la cohérence plastique de chaque tableau, entendue comme des récréation en 3 dimensions de certaines photos portraiturant Alfred Einstein. Les initiateurs avaient alors une fraîcheur première – atténuée ensuite dans leurs œuvres postérieures, que traduit directement des détails humoristiques voire enfantins, d'une candeur qui touche à la pure poésie (l'enfant qui jette des avions en papier...), autant de détails qui sont depuis absents des mises en scènes hyperléchées et toujours atemporelles d'un Wilson de plus en plus distancié, voire déshumanisé, recyclant sous une grille conceptuelle et technique les rouages du théâtre japonais No. Tout est magnifiquement réglé ici comme du papier à musique : le Einstein violoniste qui joue éternellement les mêmes notes, les choristes égrenant les mêmes chiffres, la danseuse en fond de scène, reculant ou avançant comme au ralenti d'une imperturbable fixité, les figurants qui miment le jeu des mains des dactylos sur d'invisibles machines à écrire... chacun mêlé étroitement à la musique de Glass produit une vision hypnotique où la fausse répétition (Glass précise bien que chaque note « répétée » n'est jamais la même) jalonne en vérité une action qui vaut pour sa formidable progression globale. La puissance de l'imagerie visuelle, la féerie globale du spectacle a conservé intacte sa magie atemporelle, depuis 1976, soit il y a à présent... 40 ans. Longue vie au minimalisme qui n'a jamais semblé plus « moderne » et visionnaire.

DVD incontournable.

DVD. Einstein on the Beach (Châtelet, 2014). Glass, Wilson, Childs. The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass ensemble. Enregistré au Théâtre du Châtelet à Paris, en janvier 2014; 2 dvd OPUS ARTE BD7173 D. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.



CD, coffret événement, annonce. La Musique au temps de Louis XIV(Livre disque 8 cd Ricercar)

CD, coffret événement, annonce. La Musique au temps de Louis XIV(Livre disque 8 cd Ricercar). C'est d'emblée une édition capitale qui fera un excellent cadeau de Noël : réservez donc dès à présent ce titre événement parmi vos cadeaux potentiels pour les fêtes de fin d'année 2016 – on est jamais trop prévoyant pour ne pas laisser passer une telle publication remarquable en tous points... Jérôme Lejeune directeur du label Ricercar s'intéresse dans ce prometteur coffret, éditorialement exemplaire



(iconographie et textes explicatifs particulièrement choisis), aux musiques du règne de Louis XIV. La recherche récente s'est plongée plus que d'habitude dans les sources et archives autographes pour nuancer et affiner notre connaissance des musiques jouées à Versailles et avant, sous l'autorité et la validation du Roi Soleil. Ainsi la musique de Louis XIV puise ses racines dans la Polyphonie héritée de la Renaissance. Durant le règne le plus long de l'histoire de France (72 ans), la musique française se définit, prend conscience d'elle-même, prolongeant une ambition et une volonté politique qui entendent occuper la suprématie en Europe.

De fait, alors que les souverains précédant le Grand Siècle ont rivalisé et réagi par rapport au raffinement italien (l'Italie, foyer de la Renaissance européenne), Louis XIV invente la musique de la France moderne, première force politique, et commande à ses musiciens, une musique spécifiquement française : comment interpréter différemment tout le chantier de Versailles, autrement que comme un manifeste du style gaulois le plus abouti ? La musique de la Cour à Versailles impose partout dans le royaume et en Europe ses nouveaux standards bientôt modèles du bon goût pendant l'âge baroque. Les nouvelles institutions, la Chapelle, la Chambre, l'Ecurie, les Vingt-Quatre Violons du Roi (premier orchestre de cour ainsi constitué), de même que l'Académie royale de musique comme celle de danse, organisent l'activité musicale en France, l'une des plus actives désormais. La Suite, l'Ouverture, la Tragédie en musique inventée par Lully souhaitant rivaliser et dépasser le modèle parlé de Corneille et de Racine, comme à la Chapelle, Les Grands et les Petits Motets à voix seules, sont les nouveaux genres et formes à la mode. Ils s'imposent alors comme les nouveaux emblèmes du raffinement absolu. Avec Louis XIV, l'Europe se met à la manière française ; l'art de vivre et le raffinement sont désormais versaillais. Coffret événement.

CD, coffret événement, annonce. Livre disque / 8 cd / Ricercar RIC 108 – prochaine grande critique du coffret *La Musique au temps de Louis XIV* dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS



Extraits et ressources musicaux des 8 cd :

cd1 – airs de cour et Ballets de Cour : Louis XIII, Gabriel Bataille, Jean Boyer, Etienne Moulinié, Pierre Guédron, Michel Lambert, Joseph Chambanceau... / Ballets des fous et des estropiés de la cervelle (Anthoine Boesset) / Ballet royal de la Nuit (Cambrefort) / Ballet d'Alcidiane et Polexandre, Ballet de Xerses (Lully).

cd2 – Comédies-Ballets, Tragédies en musique, Cantates : (Les Plaisirs de l'île enchantée, Cadmus et Hermione, Atys, ... de Lully / Le Malade Imaginaire, Actéon, Médée de Charpentier / Le Sommeil d'Ulysse d'Elisabeth Jacquet de la Guerre.

cd3 – Musique sacrée 1 : Nicolas Formé, Guillaume Bouzignac, Etienne Moulinié, Henry Du Mont, Lully...

cd4 – Musique sacrée 2 : MA Charpentier, Jean Gilles, François Couperin (Troisième leçon des Ténèbres, du Mercredi Saint).

cd5 – Orgue et oratorios : Jean Titelouze, Louis Couperin, Nivers, Lebègue, Louis Marchand, de Grigny, MA Charpentier, Du Mont...

cd6 – Musique instrumentale 1 : MA Charpentier, Eustache du Caurroy, François Roberday, René Mésangeau, Denis Gaultier, Jacques Champion, Louis Couperin, Jean-Henri d'Anglebert...

cd7 – Musique instrumentale 2 : Nicolas Hotman, Monsieur Dubuisson, Sainte-Colombe, Monsieur Degrinis, Marin Mersenne, André-Danican Philidor, Robert de Visée, François Couperin, Jean-Philippe Rameau, Marin Marais...

cd8 – La Sonate française : Marain Marais, Delalande, MA Charpentier, François Duval, Jean-Fery Rebel, Jacques-Martin Hotteterre, Jacques Morel, Pierre-Danican Philidor, André

Riccardo Chailly dirige la 8ème de Mahler à Lucerne

arte ARTE. Mahler: Symphonie n°8. Dimanche 28 août 2016, 17h30. Riccardo Chailly à Lucerne, pilote les effectifs locaux dans la gigantesque et goethéenne symphonie n°8, dite « des Mille », sommet symphonique et choral signé par le grand Gustav en quête d'absolution. C'est le temps fort du Festival de Lucerne 2016 (Suisse). Comment parcourir les séquences vertigineuses de cette grande messe symphonique ? La 8ème de Mahler est l'un des plus grands défis qui se dressent face à l'orchestre et son chef...

« *L'Éternel Féminin / Nous entraîne en haut* », sur les pas de Wagner, Mahler achève sur ces ultimes mots (extraits du Second Faust de Goethe), sa Symphonie n°8, l'une des plus ambitieuses jamais écrites. Si le désir masculin est vorace et sans fin, l'éternel féminin (incarné probablement par son épouse Alma) permet d'atteindre au renoncement et à la paix ultime, tant recherchés. D'emblée, l'hymne du début, ouvrant la première partie de la Symphonie, inscrit la partition comme le parcours d'une quête surtout spirituelle voire mystique (l'Hymne de la Pentecôte Veni



Creator Spiritus, invocation du Saint-Esprit y façonne comme au début de la Messe en si de JS Bach, un portique d'ouverture aux proportions vertigineuses et colossales). A ceux qui lui reprochait de n'avoir pas composé de cycle sacré, Mahler arguait que « sa Huitième Symphonie était une messe »... Enregistré à Lucerne, les 12 et 13 août 2016.

LUCERNE FESTIVAL ORCHESTRA

Chœur de la Radio bavaroise

Latvian Radio Choir

Orfeón Donostiarra

Chœur d'enfants de Tölz

Riccardo Chailly, direction

Ricarda Merbeth, Magna Peccatrix

Christine Goerke, Una poenitentium

Anna Lucia Richter, Mater gloriosa

Sara Mingardo, Mulier Samaritana

Mihoko Fujimura, Maria Aegyptiaca

Andreas Schager, Doctor Marianus

Peter Mattei, Pater ecstaticus

Samuel Youn, Pater profundus

Gustav Mahler (1860–1911) : Symphonie n° 8 en mi bémol majeur
Symphonie des Mille . ARTE, dimanche 28 août 2016, 17h30. LIRE
aussi la page dédiée à la Symphonie n°8 par Riccardo Chailly,
les 12 et 13 août 2016 sur [le site du Festival de Lucerne 2016](#)

ENTRETIEN avec Mihaly Zeke,

nouveau directeur musical d'Arsys Bourgogne



ENTRETIEN avec le chef Mihaly Zeke. En Bourgogne, le chant choral n'a jamais été aussi florissant. A une tradition désormais bien installée, le pôle d'art vocal Arsys sait aussi cultiver la diversité et la richesse des sensibilités et

des expériences pour nourrir l'activité et la pratique locale. Récemment nommé directeur artistique en 2015, **Mihaly Zeke (né à Londres en 1982)** entend poursuivre l'excellence actuelle tout en la fertilisant de nouvelles expériences, stimulantes et originales pour les chanteurs et les publics désormais fidélisés pour chacun des cycles de concerts proposés tout au long de l'année. Rencontre avec un jeune chef porté par le désir de dépassement et d'approfondissement... en particulier dans la défense des projets de création.

Le célèbre ensemble vocal bourguignon, Arsys, créé en 1999 et dirigé pendant quinze ans par le chef luxembourgeois Pierre Cao, a su creuser son sillon dans le monde vocal européen ; la renommée du chœur dépasse largement les frontières de la Région et la formation à géométrie variable a conquis de très nombreux spectateurs dans les grandes salles européennes sous la direction de chefs remarquables. Une série de réalisations qui porte à l'international l'excellence et l'activité du chant choral bourguignon. La venue du jeune chef formé à Budapest et qui a vécu en Grèce, marque en 2016, une nouvelle page de l'histoire d'Arsys.

Avec la nomination de Mihaly Zeke, comme directeur musical,
Arsys vit une nouvelle page de sa riche histoire

Enrichir l'excellence, cultiver la création...

Mihaly Zeke est un jeune maestro, charismatique et pluriculturel, qui est bien conscient de l'enjeu de ses fonctions. Sans laisser de côté le répertoire baroque et classique, volets artistiques qui ont structuré et façonné la formation depuis sa création, **Mihaly Zeke** exprime la volonté de nouer une forte relation avec les compositeurs d'aujourd'hui ; le maestro se montre très impliqué dans la recherche d'un répertoire taillé sur mesure pour la phalange. Pour lui, une formation de cette envergure doit sans cesse repousser ses limites, oser, expérimenter... Rien de mieux dans ce cas, qu'un rapport direct avec la création.



Mihaly Zeke est un artiste qui dispose de plusieurs cordes à son arc: diplômé de la prestigieuse Musikhochschule de Stuttgart, il a baigné depuis son enfance dans un milieu musical; fils de musiciens, il possède également une solide formation comme organiste et pianiste. Dans le prochain travail avec les chanteurs d'Arsys, Mihaly Zeke privilégie un travail millimétré, au format chambriste, et focalise son action sur un groupe plus resserré, autour de 16 chanteurs, dans le but de créer un pupitre à partir des voix solistes ; il laisse la force expressive de chaque voix prendre place

dans un répertoire où les interventions solistes sont nombreuses. Classiquenews a assisté au concert du 30 avril 2016 au Consortium de Dijon : au sein d'un programme extrêmement bien conçu autour de la musique française du XXème siècle, le chœur Arsysis Bourgogne réalisait la création d'Ostanès le Chaldéen du jeune compositeur **Jean-Baptiste Masson**, affirmant une belle collaboration entre la formation et la création. C'est pour Mihaly Zeke, un accomplissement désormais central dans le travail musical du chœur ; le chef est tout à fait conscient de l'importance de cristalliser ce nouveau répertoire, d'autant qu'à terme il s'agit de travailler dans le but de réinvestir les plateaux d'enregistrement. Soit à terme, dans les prochains mois, une nouvelle collection de jalons discographiques marquant les avancées et explorations du Chœur en terra incognita.

Avec la nomination de Mihaly Zeke, c'est un air nouveau qui souffle sur Vézelay, et aussi tout un cycle de promesses stimulantes par l'intensité et la profondeur musicale qui se dégagent du jeune chef. Tout cela est de bonne augure pour l'avenir de l'ensemble. L'impatience et la curiosité pointent déjà à l'idée de suivre et connaître les nouvelles collaborations et prochains projets qu'Arsysis et son nouveau leader vont aborder dans les semaines à venir. A suivre sur classiquenews.



VISITEZ le site du [Chœur ARSYS Bourgogne](#)

Illustration : Mihaly Zeke © C Schmitz



PARIS, MONTFERMEIL. TRAVIATA des villes et des champs...



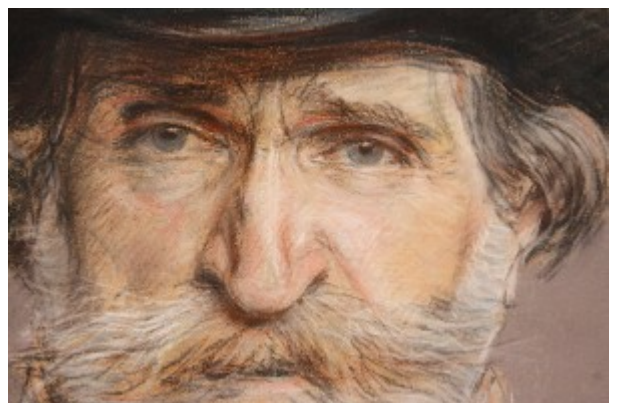
PARIS, MONTFERMEIL. TRAVIATA des villes et des champs : 23 mai-2 juillet 2016. Deux productions totalement distinctes tant du point de vue artistique que sociétal et même politique occupent simultanément l'affiche de ce printemps et presque été 2016 : l'une, production luxueuse occupant les planches de **l'Opéra Bastille** avec dans le rôle-titre, fidèle à la programmation

médiatique, une tête d'affiche prometteuse, rien de moins que la diva du moment, **Sonya Yoncheva**, qui des terres baroques (en apprentissage à Ambronay pilotée alors par Leo Garcia Alarcon) s'affirme en diva dramatique, dans le chef d'oeuvre intimiste et tragique de Verdi... **du 23 mai au 29 juin 2016** . Mais voilà que pour le grand malheur des amateurs qui auront payé le prix fort, la Yoncheva chante le rôle pour quelques représentations (du 23 mai au 7 juin 2016) a annulé ses engagements parisiens pour raisons familiales : elle est remplacé par **Maria Agresta**, le 20 mai, puis du 11 au 29 juin 2016. Un cran plus bas quand même.

C'est à quelques km de Paris, dans le 93 : une autre expérience qui fusionne art lyrique et aventure collective à l'échelle d'une ville : **Montfermeil**, où depuis quelques années, la municipalité propose aux citoyens résidents et de façon bénévole, l'expérience d'une production chaque été, en un « **son et lumière** » qui rassemble, regroupe, fédère les énergies locales. Le vivre ensemble s'organise de façon exemplaire et la culture surtout la musique, orchestrale et comme ici opératique, par les disciplines aussi variées que complémentaires qu'elle engage, offre un écrin des plus stimulants...

MONTFERMEIL : LA VILLE OPERA... A

l'Opéra Bastille, La Traviata se déploie dans la mise en scène très conforme du réalisateur Benoît Jacquot (les parisiens habitués aux grandes divas en crinolines, y ont déjà applaudi Diana Damrau, dans cette



scénographie qui est une reprise) ; les habitants de Montfermeil (300 personnes sur scène et en coulisses) jouent « **la Dame aux camélias** », en costumes historiques avec ballets de cavaliers et d'attelages... soulignant ainsi tout ce que Verdi doit au génie d'Alexandre Dumas fils, en particulier à son roman, paru en 1852, et quasi historique, inspiré de la

vie trop fugace d'une jeune courtisane aussi belle et irrésistible que condamnée (par la phtisie) : Alphonsine Duplessis qui meurt à l'âge canonique de... 23 ans en 1847.

A Paris comme à Montfermeil, les auditeurs assisteront à un véritable spectacle lyrique, défendu avec engagement par des interprètes impliqués. A Paris, la routine pourrait gagner certains esprits musiciens enchaînant les soirées de représentation ; à Montfermeil, rien de tel : l'idée de participer à une expérience singulière et unique (une fois par an, aux portes de l'été), citoyenne et sociétale, – soulignant combien la culture doit être investie par chacun de nous pour redéfinir le vivre ensemble, pourrait galvaniser davantage les esprits réunis dans une aventure sans équivalent en France.

PARIS, Opéra Bastille

Verdi : La Traviata

reprise de la mise en scène de Benoît Jacquot

Jusqu'au 23 mai au 29 juin 2016

RESERVEZ

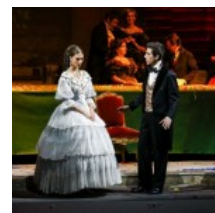
MONTFERMEIL

La Dame aux camélias d'après La Traviata de Verdi

Les 23, 24, 25, 30 juin puis 1er et 2 juillet 2016

01 41 70 10 60

RESERVEZ



<http://www.la-dame-aux-camelias.fr/>

Devant la façade côté jardin du château des Cèdres, demeure historique des XVII^e et XVIII^e. Le son & lumière de Montfermeil existe depuis 1995.

Lucio Silla ou Mozart en ado romantique

Mozart : LUCIO SILLA. Les 23, 25, 27 et 29 avril 2016. En 1772 après son éblouissant Mitridate le jeune Mozart adolescent (il termine alors sa 16 ème année), s'intéresse au labyrinthe amoureux faisant évoluer encore et encore le genre seria dont il enrichit la forme (ajout du chœur, récitatifs soignés, orchestre raffiné); qu'il acclimate à un langage musical qui suit avec une acuité racinienne chaque vertige ou élan du cœur; c'est un théâtre sentimental d'une profondeur jamais écoutée auparavant car chaque personnage y souffre et palpite avec une force nouvelle; aucun doute alors que Goethe finit alors Les Souffrances du jeune Werther, Mozart déploie une exceptionnelle maturité pour inventer l'opéra... romantique: ce Lucio milanais, créé en décembre 1772 au lendemain de la Noël (soit le 26 décembre) affirme le génie du jeune compositeur habité par la question du sentiment et du désir.



Lucio : c'est Mozart en ado romantique

Si le prince Lucio Silla aime Giunia, celle ci lui préfère Cecilio. Les deux amants menacés fomentent un complot contre l'autorité : ils envisagent l'assassinat du despote Silla : mais leur projet est éventé et se présentant devant le tribunal, Giunia et Cecilio sont prêts à mourir. Devant tant de courage et de force morale, Lucio Silla... de tyran devient témoin humanisé ; il renonce à Giunia et même abandonne le pouvoir au peuple de Rome; l'époque est alors à la célébration du prince politique éclairé dont la

transfiguration espérée, fantasmée dans le cadre de la représentation, est exprimée exaltée par la musique de Mozart.



Chaque production de Lucio Silla doit réunir une distribution de personnalités touchantes voire bouleversantes par la subtilité de leur caractérisation. L'orchestre doit commenter, exprimer et parfois contredire ce que dit les acteurs. Jamais Mozart n'a mieux compris la vérité des passions humaines : les épisodes psychologiques y sont ciselés, affinés encore par des récitatifs particulièrement audacieux – vrai défi pour les belcantistes auto déclarés; Lucio Silla annonce la sincérité de la trilogie Mozart et Da Ponte (Les Noces de Figaro, Don Giovanni, Così fan tutte), tout en abordant le thème central du despote magnanime (bientôt traité dans son dernier sedita de 1791, soit presque 20 ans après Lucio), La Clémence de Titus.

Mozart: LUCIO SILLA, 1772

Insula Orchestra / Laurence Equilbey, direction

Avec Franco Fagioli (Cecilio), Paolo Fanale (Lucio Silla),
Olga Pudova (Giunia)

Tournée

Le 23 avril 2016

PARIS, Philharmonie 2 / Cité de la musique, 20h30

Le 25 avril 2016

LE HAVRE, Le Volcan, 19h30

Le 27 avril 2016

VIENNE (Autriche), Theater an der Wien, 20h

Le 29 avril 2016

Aix en Provence, Grand Théâtre de Provence, 20h30

[d'infos, réservations sur le site Insula Orchestra](#)

Yehudi Menuhin, centenaire 2016



Anniversaire Yehudi Menuhin (1916-1999) : le centenaire Menuhin 2016. Musicien fraternel. Le 22 avril 2016 marque les 100 ans du violoniste et chef américain Yehudi Menuhin, figure majeure de l'histoire musicale du XXè et pour tous les artistes et interprètes, un modèle moral

d'abnégation, de générosité, d'humanisme... Précocité, richesse du répertoire, souci des créations, mais aussi finesse et intelligence voire subtilité musicale, autant de facettes dérivées de ses maîtres (légendaires) dont les premiers restent Enesco (dont il est l'élève dès 1927 à 11 ans!) et Adolf Busch (aux étés 1929 et 1930), Yehudi Menuhin est la grande figure du violoniste, virtuose et humaniste. A la perfection d'une pureté expressive et poétique absolue, l'interprète ajoute l'évidence de la grâce, la présence tangible de l'âme en musique ; l'enfant, l'adolescent respire musique, pense musique, vit musique ; soucieux de révéler au monde, l'harmonie dont l'homme est capable, Yehudi Menuhin n'eut de cesse d'incarner cet idéal du spirituel et du sensuel, du fraternel et de l'universel, déjà par lui-même (union / fusion esprit et corps réalisées grâce au yoga qu'il pratiqua quotidiennement), afin d'exprimer et de communiquer

tangiblement les bénéfices de la musique pour tous. **Né en 1916, décédé en 1999, le violoniste et chef américain traverse tout le XXè**, recueillant les souffrances de ses contemporains telles des sources de dépassements fraternels majeurs, révélant pour tous combien la musique est ce baume au coeur, ce medium permettant de vaincre la violence et la barbarie par une remise en ordre, en harmonie de la société humaine.

Comme Rostropovitch, le travail artistique de Menuhin est surtout un engagement pour l'humanité. Jouer c'est penser, communiquer, exprimer avec l'autre. Souffrir et grandir avec lui. De son enfance à l'âge adulte, Menuhin a su conserver son innocence et son espérance intactes. Une acuité qui relève de l'omniscience comme un gardien de la pureté pourtant éprouvée (par les guerres et les atrocités de la barbarie environnante).

PACIFICATEUR pour le grand pardon. Le jeune homme tolérant, apôtre de la réconciliation, sut régénérer le dernier Bartok auquel il commandait la Sonate pour violon, dernier sommet d'un créateur accablé, usé ; de même, il sut défendre le vieux Furtwängler, suspecté de connivence passive avec le nazisme : Menuhin lui apporta un soutien indéfectible pour sa dénazification (Berlin, septembre 1947). Dans l'adversité, les hommes sont tous frères, se soutenant, s'épaulant, se comprenant : une vision humaniste et résolument pacifique que tend à affirmer et transmettre le chef Daniel Barenboim vis à vis du conflit Israélo-Palestinien... C'est pourquoi dans tous les fronts où Menuhin s'affirma, il faut voir et le musicien et l'homme sublime, éblouissant littéralement par sa hauteur de vue et sa discipline morale. Le violon compassionnel de Yehudi Menuhin se distingue entre tous : il a souffert avec tous, quand tous aujourd'hui veulent briller individuellement en se réclamant de sa figure.

Il faut écouter le violoniste sage, humaniste soucieux du sens comme du salut, dans Bach et Mozart, mais aussi comme chambriste (avec Kempff dans Beethoven) surtout pilier

rayonnant d'une mécanique familiale, jouant avec son fils Jeremy et sa soeur cadette Hephzibah, sa cadette, aussi voire plus musicienne encore que lui... A tout un chacun, Yehudi Menuhin aura dévoilé la force spirituelle de la musique pour le bienfaits des hommes, pour l'évolution heureuse de nos sociétés.

PEDAGOGUE. Son activité altruiste se concrétise entre autres en Angleterre où il fonde l'Ecole Menuhin à Cobham (Surrey, en 1962), puis en Suisse à Gstaad (il est devenu citoyen suisse en 1970) dont l'actuel Festival souhaite perpétuer sa conception de la musique, entre dépassement artistique et engagement humaniste. En 1994, le violoniste anobli par la Reine (1993), crée le programme MUSE, cycle d'éducation artistique pour les enfants pour prévenir les effets de la violence et du racisme comme de tous les extrémismes. Donner une voix à ceux qui en sont privés, réduire l'exclusion, favoriser l'entente et le partage grâce à l'art et à la musique...

En général, ses concerts d'après guerre, après la douleur et la compassion des temps de guerre, sont les meilleurs de sa carrière de récitaliste ; ainsi les programmes Beethoven Brahms, Mendelssohn des années 1950, certains sujets d'enregistrements, sont-ils particulièrement vénérés. Ouvert, tolérant, curieux, ayant comme Bernstein le goût des autres, Menuhin expérimente de nouvelles orientations musicales au gré de ses rencontres ; deux seront marquantes, parce qu'elles lui apportent le bénéfice d'un élément jusque là étranger à son art (déjà grand) mais si essentiel pour l'harmonie de son âme artistique : l'improvisation. Expérience vécue et approfondie ainsi avec les instrumentistes **Ravi Shankar** et le violoniste **Stephane Grappelli** dont les concerts ensemble dans les années 1980 marquent un nouvel accomplissement du métier et de l'approche musicale et humaine.

Bilan des éditions spéciales 2016 (celles que nous avons reçues) :



Yehudi Menuhin : the complete american Victor recordings : 6 enregistrement des débuts 1929 – 1952 – 6 cd RCA red seal / Sony classical (dont le Concerto de Bruch 1945 et 1951 respectivement avec Pierre Monteux puis Charles Munch ; sans compter l'éblouissant témoignage Bartok : Concerto pour violon et Sonate avec Antal Dorati et le pianiste Adolph Baller en 1947 et 1949).



Coffret Yehudi Menuhin : le violon du siècle (pour reprendre le titre du docu de Monsaingeon) : aperçu de l'art du violoniste américain comme concerttiste dans Bach, Vivaldi (les Quatre saisons), Viotti, Beethoven, Mendelssohn, Tchaikovski, Brahms, Paganini ; comme chambriste (Beethoven, Brahms, Schubert, Mozart, Bach, Franck, Fauré ... 3 cd Warner classics

Nouveau Rigoletto signé Claus Guth à l'Opéra Bastille

Paris, Bastille. Nouveau Rigoletto par Claus Guth : 9 avril-30 mai 2016. D'après Le roi s'amuse de Hugo, Verdi



aborde le thème du politique et de l'arrogance punies dans leur propre rouage : ceux qui, intrigants crapuleux et méprisants, maudissent, punissent, invectivent ou ironisent, agressent ou ridiculisent, feraient bien se réfléchir à deux fois avant de dénigrer. Le bouffon nain Rigoletto paie très cher son arrogance : sa propre fille sera même sacrifiée, détruite, immolée. Et le pauvre nain en son pouvoir dérisoire n'aura en fin d'action que ses larmes pour reconforter le corps refroidi de Gilda, la fille qu'il aurait du protéger avec plus de discernement. Mais Verdi surprend ici moins dans le traitement de l'histoire hugolienne dont il respecte presque à la lettre la fureur barbare, l'oeil critique qui dénonce l'horreur humaine à vomir, que dans **sa nouvelle conception du trio vocal romantique**. Dans Rigoletto, le ténor n'est pas la victime mais le bourreau inconscient, ou plutôt d'une insouciance irresponsable qui reste effrayante : le Duc de Mantoue s'il considère la femme comme volage (souvent femme varie) chante en réalité pour lui-même ; en paon superbe et narcissique, volubile et infidèle, séducteur collectionneur, il viole la pauvre vierge Gilda, tristement enamourée ; la horde de serpillères humaines qui lui sert de courtisans conclut le portrait de la société humaine : une arène d'acteurs infects où règne le désir d'un prince lascif et inconsistant. Dans ces eaux opaques, Rigoletto pense encore s'en sortir. Mais le stratagème qu'il met en œuvre en sollicitant le concours du tueur à gages, Sparafucile, pour tuer le Duc se retourne indirectement contre lui : sa fille Gilda sera la victime d'une nuit de cauchemar (dernier acte). Fantastique, musicalement efficace et même fulgurante, la partition de Rigoletto impose définitivement le génie dramatique de Verdi, un Shakespeare lyrique.

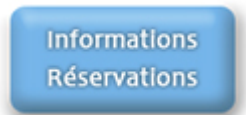
Aux côtés du ténor inconsistant, le baryton et la soprano sont les deux victimes expiatoires d'une tragédie particulièrement cynique : emblèmes de cette relation père / fille que Verdi n'a cessé d'illustrer et d'éclaircir dans chacun de ses opéras : Stiffelio, Simon Boccanegra,...



Rigoletto à l'opéra... ce n'est pas la première fois qu'un naïf se fait duper et même tondre totalement sur l'autel du pouvoir ... Dans l'ombre du Duc, pensait-il qu'en singeant les autres, c'est à dire en invectivant et humiliant les autres, il serait resté intouchable ? Le nain croyait-il vraiment qu'il avait sa place dans la société des hommes ? La Cour ducale de Mantoue, le lieu où se déroule le drame, semble incarner la société toute

entière : chacun se moque de son prochain, et celui qui ridiculise, de moqueur devient moqué, nouvelle dupe d'un traquenard qu'il n'avait pas bien analysé... Que donnera la nouvelle production qui tient l'affiche de l'Opéra Bastille à Paris, signée Claus Guth (réputé pour sa noirceur et son épure théâtrale – en particulier ses Mozart à Salzbourg) ? Cette nouvelle production remplace le dispositif scénographié par Jérôme Savary, créé in loco en 1996 et repris jusqu'en 2012... Réponse à partir du 9 avril 2016 et jusqu'au 30 mai 2016. A ne pas manquer, car il s'agit de la nouvelle production événement à Paris au printemps 2016.

[Rigoletto de Verdi à l'Opéra Bastille à Paris](#)
[Du 9 avril au 30 mai 2016 – 18 représentations](#)



Claus Guth, mise en scène

Nicola Luisotti, direction musicale

Toutes les infos, les modalités de réservations sur [le site de l'Opéra Bastille à Paris](#)

Coffret cd, compte rendu critique. Intégrale Maurice Ravel par Lionel Bringuier (4 cd Deutsche Grammophon)

Coffret cd, compte rendu critique. Intégrale Ravel par Lionel Bringuier (4 cd Deutsche Grammophon). Première saison symphonique de **Lionel Bringuier à Zürich...** Voilà une première somme orchestrale dont tout jeune chef pourrait être particulièrement fier, enregistré par un label prestigieux dont chaque volet enregistré séparément, compose



aujourd'hui cette intégrale captivante. Né niçois en septembre 1986, le maestro français **Lionel Bringuier** va souffler prochainement ses 30 ans. Et pourtant force est de constater une sensibilité vive et analytique, douée de respirations magiciennes dans le sillon tracé par ses prédécesseurs, les premiers enchanteurs déjà collaborateurs de Decca / Philips, à leur époque, défenseurs passionnés / passionnants d'un répertoire romantique et moderne français qui s'affirmait sans qu'il soit besoin d'étaler aujourd'hui presque exclusivement l'argument des instruments d'époque. La seule sensibilité instrumentale de chaque tempérament fédérateur, sa science personnelle des nuances et des dynamiques... – les Ansermet, Martinon, Cluytens et hier, Armin Jordan, suffisait alors à démontrer une maîtrise vivante de l'éloquence orchestrale symphonique à la française. Le jeune Bringuier serait-il animé par le même souci d'éloquence et de style ?

A Zurich, directeur musical de la Tonhalle, un chef français réalise une première intégrale ravélienne captivante...

Prodiges ravéliens de Lionel Bringuier



L'élève de Zsolt Nagy au Conservatoire de Paris, lauréat du 25ème Concours de Besançon 2005 (grâce à la Valse du même Ravel), affirme ici dans les champs ravéliens, une tension ciselée souvent irrésistible, même si la prise de son trop flatteuse souvent, exacerbe la

plénitude sonore plutôt que sa transparente clarté. Un manque de détail et de ciselure arachnéenne qui ne doit pas être attribué à la direction fine, articulée, subtilement dramatique du jeune maestro. Ce sont moins les Concertos pour piano (avec le concours de l'excellente mais un rien trop technicienne pianiste chinoise Yuja Wang en avril 2015) que les pages purement orchestrales, nécessitant lyrisme, détail, feu dramatique qui confirment le tempérament du directeur musical, assistant de Salonen à Los Angeles (2007), puis chef associé nommé par Gustavo Dudamel.



Les 4 cd édités par Deutsche Grammophon regroupent les premières réalisations officielles de Lionel Bringuier comme nouveau directeur musical de la Tonhalle de Zurich, depuis septembre 2014, successeur de David Zinman. Tous,

live de septembre 2014 à novembre 2015 montrent la complicité évidente entre chef et instrumentistes. Analysons les apports des cd les plus intéressants.

CD1 : Shéhérazade scintille de lueurs inédites, rousséliennes, entre tragédie, mystère et texture allusive ; Tzigane souffre d'un trop plein d'ardeur (Ray Chen peu subtil) ; Le tombeau de

Couperin en revanche offre un beau festin de couleurs instrumentales.

CD2 : Si le Oncerto pour piano en sol majeur est trop percutant et pas assez allusif (pianisme incisif de la soliste chinoise, certes précise mais peu subtile), les Valses nobles et sentimentales étalent une souple et flamboyante texture ; et Ma Mère l'Oye convoque toute la magie et la nostalgie du Ravel conteur, prophète d'un raffinement et d'une élégance exceptionnelle. Lionel Bringuier, ravélien engagé et soucieux, tisse une étoffe orchestrale des plus soignées, à la fois, détaillée et d'une grande ductilité expressive.



Le **CD 3** montre la direction sous un jour un peu trop détaillé et précautionneuse (déroulé et continuité des 4 épisodes de la Rhapsodie espagnole) ; cependant que Alborada del Gracioso enchante littéralement ; mais c'est évidemment **La Valse** – morceau de bravoure qui valut à l'intéressé son fameux Prix de Besançon et le déclic pour sa carrière internationale qui s'impose à nous : confirmation d'un

beau tempérament, habile dans le fini instrumental et d'une écoute attentive à la progression enivrante du poème chorégraphique dont il souligne les éclairs mordants, cyniques, l'ivresse échevelée, à la fois déconstruite et organiquement structurée. Le travail sur les bois est en particulier flamboyant et magnifiquement ciselé ; on comprend que d'une telle vision / compréhension, l'écoute en sorte comme saisie par tant de contrastes maîtrisés, jouant sur la volubilité des instruments et l'élan collectif comme vénéneux, emportant vers la transe finale. Un sacre du printemps ravélien, aux forces chtoniennes soumises au moulinet le plus raffiné. Pour autant la mécanique est idéalement huilée, détaille tout... pourtant l'on se dit que si le technicien si

doué y mettait la vraie urgence, un feu irrépressible, la direction en serait non seulement magistrale mais réellement captivante... Finalement le maestro qui ne peut que progresser nous promet de futurs accomplissements (à l'opéra entre autres ? et par Richard Strauss dont les poèmes symphoniques pourraient être bonne amorce..?). De toute évidence à suivre.

CD 4 : c'est le morceau de bravoure et le lieu des révélations comme des accomplissements s'il y a lieu. Le ballet ici dans son intégralité, **Daphnis et Chloé**, doit d'abord, enchanter, plus instinctif et d'une vibration allusive plutôt que décrire ou exprimer. L'énoncé est certainement moins murmuré et mystérieux que Philippe Jordan dans son excellente version parue en 2015, MAIS l'acuité des arêtes orchestrales, l'intelligence globale, l'hédonisme scintillant, bien présent, se révèlent malgré une étoffe séductrice souvent entière encore pas assez polie, ni filigranée, d'une plénitude amoureuse, manquant parfois de tension et de lâcher prise. Le jeune chef aurait-il dû encore attendre avant d'enregistrer ce sommet de symphonisme français ? ... assurément, mais il y reviendra. Car si l'énoncé est parfois trop explicite, et les contours comme les passages pas assez modulés ni nuancés (Danse gracieuse de Daphnis... trop claire, trop manifeste, et même trop appuyée ; même traits trop épais et marqués pour l'enchantement nocturne de Pan qui clôt le premier tableau...), la baguette sait danser, et même s'enfoncer dans le mystère, dans l'ivresse infinie, confinant à l'immatérialité atmosphérique. Evidemment emporté par le sens narratif plus facile, le chef réussit davantage Danse générale, Danse grotesque de Dorcon, ... tout ce qui réclame le manifeste et l'expressif (Danse guerrière, Danse suppliante du II...).



L'enchantement de l'aube ouvrant le III, manque lui aussi de scintillement même si l'on reconnaît une très belle parure analytique. Le travail est néanmoins splendide, techniquement et esthétiquement convaincant, à défaut d'y contenir ce supplément d'âme et de mystère qui font tant défaut. Si l'on exprime nos réserves c'est que passionnés par Ravel comme le chef, nous espérons que dans un second temps, (prochain?), le maestro nous comble cette fois, au-delà de l'éloquence flamboyante trouvée ici malgré son jeune âge. En dépit de nos réserves, le contenu de cette première saison zürichoise de Lionel Bringuier, audacieux défenseur de la musique française s'impose à nous avec force et éclat. Même s'il y manque la profondeur et la subtilité espérées, le résultat est convaincant, prometteur. C'est donc un CLIC d'encouragement et l'espérance que les prochaines réalisations iront plus loin encore dans le sens d'une absolue finesse suggestive.



CD, coffret Maurice Ravel : intégrale des œuvres orchestrales / complete orchestral Works. Lionel Bringuier. Tonhalle-Orchester Zürich (avec Yuja Wang, piano ; Ray Chen, violon) / [4 cd Deutsche Grammophon, live 2014-2015](#)). CLIC de

CLASSIQUENEWS.

Duo Beydts / Bernstein à l'Opéra de Tours

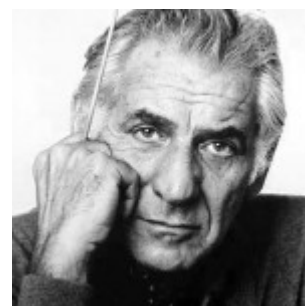


TOURS, Opéra. Doublé Beydts / Bernstein : 25, 27 et 29 mars 2016. L'Opéra de Tours en cette ultime saison lyrique que dirige in poco le chef-directeur **Jean-Yves Ossonce**, joue la carte de l'insouciance apparente, pourtant portée par une gravité souterraine qui défend sous le masque de la comédie, une profondeur bouleversante. Subtilité, évanescence : voilà l'équation qui donne sa cohérence à cette nouvelle production événement. Au programme deux pièces lyriques à ne pas

manquer : **La Société anonyme des messieurs prudents** ou **SADMP**, joyau bouffe en un acte signé **Louis Beydts** d'après le livret de **Sacha Guitry** et créé à Paris en 1931. Puis, **Trouble in Tahiti** de **Leonard Bernstein**, également en un seul acte unique, créé à Waltham en juin 1952. Pour unifier le diptyque, c'est la metteur en scène déjà appréciée ici même et dans une autre

production double (associant La voix humaine de Pulenc et L'Heure espagnole de Ravel), **Catherine Dune** qui rétablit l'action théâtrale tout en cultivant aussi la poésie et l'humour. Guitry imagine 4 soupirants, désormais associés en sarl pour couvrir de cadeaux « Elle », leur chère idolâtrée, au prorata de leur investissement. A la création, Guitry avait créé le rôle d'Agénor, et sa partenaire, Yvonne Printemps était « Elle ». L'ouvrage incarne les délices d'un drame savoureux, plein d'esprit, propre aux années 1930. Une bouffée d'insouciance au bord du précipice à venir...

Dans Trouble in Tahiti, Bernstein analyse avec l'acuité musicale qui lui est propre, les vertiges artificiels de la classe moyenne américaine, à travers un petit couple, très petit bourgeois, très convenable, et pourtant si dérisoire... décrit par 3 commentateurs (trio mâle et délirant). 5 années avant West Side Story, tout le **Bernstein**, génie du musical, s'affirme dès 1952 : suavité mélodique, parodie et satire à peine voilée, emporté par un swing irrésistible et une orchestration d'une finesse éblouissante. Nouvelle production incontournable.



Diptyque Beydts / Bernstein à l'Opéra de Tours

Vendredi 25 mars – 20h

Dimanche 27 mars – 15h

Mardi 29 mars – 20h

—

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

LA SOCIÉTÉ ANONYME DES MESSIEURS PRUDENTS

Opéra bouffe en un acte de Louis Beydts

Livret de Sacha Guitry

Création le 3 novembre 1931 à Paris

Direction musicale : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand

Costumes : Elisabeth de Sauverzac

Lumières : Marc Delamézière

Elle : Sophie Marin-Degor

Henri Morin : Laurent Deleuil *

Un gros commerçant : Antoine Normand

Un grand industriel : Lionel Peintre

Le Comte Agénor de Szchwyzki : Jean-Marie Frémeau

Présenté en français, surtitré en français

TROUBLE IN TAHITI

Opéra en un acte de Léonard Bernstein

Musique et Livret du compositeur

New Reduced Version – Garth Sunderland

Création le 12 juin 1952 à Waltham

Direction musicale : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand

Costumes : Elisabeth de Sauverzac

Lumières : Marc Delamézière

Dinah : Sophie Marin-Degor

Sam : Laurent Deleuil *

Le trio : Pascale Sicaud Beauchesnais – Lionel Peintre –
Antoine Normand

Présenté en anglais, surtitré en français

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site de l'Opéra de Tours](#)